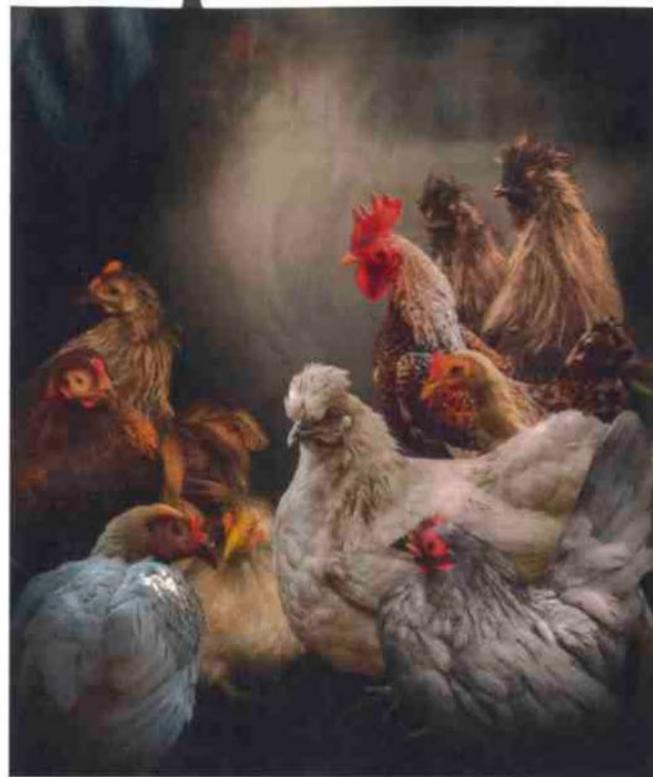


Sylvie BuysSENS et le mystère des poules



Phoenix, 2013.



Chabo, 2013.

Pour sa nouvelle expo, l'artiste genevoise entraîne un poulailler dans un univers fabuleux, entre peinture baroque et photo de mode. Bienvenue dans l'Olympe des créatures ailées.

Par Nic Ulmi, portrait Magali Girardin

Que font ces poules? Dans quelle intrigue caquettent-elles? Dans l'attente de quel événement surnaturel? On se le demande en contemplant *Le grand barbu*, nouvel ensemble de photos accrochées par la Genevoise Sylvie BuysSENS à la galerie carougeoise Krisal. Une série d'images dont le processus créatif démarre avec l'artiste accroupie dans un poulailler et s'achève dans un univers évoquant à la fois les compositions dramatiques de la peinture

baroque (ténébrisme du Caravage, clair-obscur de Rembrandt) et les textures des plus somptueuses photos de mode.

A l'origine de tout cela, une découverte fortuite. L'artiste fait l'acquisition d'un duo de poules pondeuses, qui résident dans une annexe du jardin de son chalet. Les soins requis par les bestioles demandent un savoir-faire plus étendu qu'elle ne l'avait imaginé.

«A la recherche de conseils, je suis

tombée de fil en aiguille sur cette dame», raconte Sylvie BuysSENS. De «cette dame», on taira le nom – et même la localisation de son poulailler. Erudite en gallinacés, accessible seulement via le bouche à oreille des initiés, elle a rassemblé, quelque part en Suisse romande, un parc de volatiles spectaculaires. «Le lieu est isolé. On ne peut pas le visiter. La dame est assez sauvage. Elle s'est plantée devant moi en disant: «Au fond, vous voulez quoi?»



Pour la beauté d'une poule

«C'est un endroit tout à fait improbable, reprend l'artiste. On arrive au milieu de ces animaux et ils se mettent à vous regarder, ils sont terriblement attentifs. Il y a là 300 à 500 poules, des oies, des pintades, des dindons, un coq qui vit dans un arbre. Ce sont des races anciennes, d'autres pays ou d'autres continents. Ce ne sont pas des animaux de rente, c'est-à-dire qu'on ne mange pas leurs œufs.» Non: poule soie, barbu hollandais à tête de Maure ou poule Phoenix japonaise, ces volatiles sont élevés pour leur beauté. «Il y a des concours, des expos, des journaux, toute une organisation.»

Sylvie BuysSENS tombe en arrêt devant la splendeur et l'étrangeté de cette basse-cour. Elle sort son appareil photo. Pas facile. «Ce sont des oiseaux, ils n'arrêtent pas de bouger, ils n'ont jamais la bonne distance ni la bonne lumière.» Résultat? «En agrandissant les photos, j'ai découvert du flou. Ça m'a fait penser à la peinture et j'ai trouvé ça beau. Plutôt que de corriger le défaut, je suis donc allée à fond dans cette direction-là, en tirant au maximum du côté pictural. J'ai eu l'impression d'atteindre ainsi quelque

chose d'irréductible de la photo. Parfois, on touche à l'essence d'une discipline quand on s'en approche par un autre moyen que le sien propre. C'est troublant...»

Pendant longtemps, avant tout cela, Sylvie BuysSENS photographiait surtout la forêt, de loin ou de près: clairières enchantées ou pentes à la beauté abrupte où les animaux – biches, cerfs – surgissaient parfois en invités-surprises, élusifs et imprévisibles, comme des révélations dans le décor végétal. Les bêtes, les plantes, les nuages, les rochers, tout cela était réarrangé par l'artiste en des compositions qui boostaient le réel en lui injectant les échos de sa propre représentation, pour un résultat d'une beauté envoûtante et subtilement étrange.

Dans son œuvre vinrent ensuite des animaux plus placides: vaches absorbées dans leur bovine impénétrabilité, poules pondeuses, adorables cochons se prélassant sous des ciels étoilés. Mais personne, si l'on peut dire, ne prenait la pose comme le font les volatiles ornementaux de cette nouvelle série. «Je n'ai pas tout inventé, ce sont eux-mêmes qui induisent la composition. Ils sont spéciaux. Alors

qu'ils ne cessent de bouger, on dirait qu'ils posent. Ils viennent de leur propre chef se mettre comme ça, dans des attitudes qui évoquent une photo de famille ou une descente de croix... Les chèvres ou les vaches ne font pas du tout ça.»

Et le grand barbu? «C'est en fait un barbu hollandais à tête de Maure. Il est extrêmement troublant, il passe et repasse sans arrêt; si on le laisse faire, il est sur toutes les photos, toujours en train de vous fixer, avec un regard étrange, un peu comme un allumé, toujours flou... Drôle d'animal. Il est l'âme du poulailler.»

Saisissants par leur mystère et leur majesté, par leurs manières évoquant des assemblées de héros, les volatiles de Sylvie BuysSENS rappellent des attitudes humaines, oui, mais face à eux on ne se dit jamais qu'ils sont anthropomorphes. C'est nous, plutôt, qui sommes zoomorphes en général – et magnifiquement gallinomorphes en particulier.

Sylvie BuysSENS, *Le grand barbu*, du 11 avril au 4 mai 2013 à la Galerie Krisal, rue du Pont-Neuf 25, Carouge. De mardi à vendredi de 14 h 30 à 18 h 30, samedi de 13 h 30 à 17 h.
www.sbuysSENS.ch